Clair de lune, un conte de Julie Meylan – paru dans la Revue du foyer domestique du 20 février 1903 -.

Dans le ciel d'un bleu clair, si clair qu'on le croirait presque gris, la lune monte. Le disque orangé s'harmonise merveilleusement avec le saphir pâli, tandis qu'à l'horizon, au couchant, quelques petits nuages pourpres, légers comme des fumées, s'en vont doucement dans la grande mer de l'infini.

Au village tout se tait. Les mères de famille ont mis au lit la horde turbulente des bambins et les papas, gravement assis sur les vieilles chaises à haut dossier, ont laissé tomber le journal qu'ils lisaient et sommeillent en attendant que dix heures, l'heure sacramentale du coucher, ait sonné à la grande horloge du clocher. Au bord du toit, dans leur nid douillet, les hirondelles, la tête sous l'aile, rêvent d'un pays merveilleux où il y a tant de mouches qu'il suffit d'ouvrir la bouche pour les attraper !

Par ci, par là, à l'ombre d'un mur tapissé de lierre ou égaré sous l'ombre de quelque platane séculaire, un couple d'amoureux murmure le duo charmant, vieux comme le monde et pourtant toujours nouveau. La lune monte toujours. Sa clarté sereine baigne les campagnes, passe, furtive, sous les hauts sapins, argente le ruisseau babillard, caresse en passant les corniches moussues du vieux château et va, indiscrète, pénétrer dans le nid du gros hibou tout au haut du donjon. C'est là que le rayon voyageur est le bienvenu !

Jamais ambassadeur chargé de titres, de traités d'alliance ou de notes diplomatiques, jamais fiancé apportant à sa bien-aimée dentelles ou bijoux précieux, ne reçurent un accueil plus enthousiaste. C'est une avalanche de cris, un bruit de voix rauques, des glapissements, des roucoulements à n'en plus finir.

- Bonjour, bonjour ! cher ami Clair de Lune ! Quel bonheur de vous revoir ! Justement, j'achevais ma toilette quand vous êtes entré ! Que je me réjouis d'aller un peu dehors secouer mes plumes et essayer ma voix. Le soleil est si ardent ces jours, que j'en suis toute étourdie et les journées sont bien longues quand il faut les passer à la maison. Heureusement que vous êtes venu, cher vieil ami ; pendant que vous garderez le nid, nous pourrons sans crainte aller prendre un peu d'air !

La vieille maman hibou, toute essoufflée d'avoir parlé si longtemps, court, empressée, pour terminer ses apprêt, tandis que ses deux fils et fille achèvent coquettement leur toilette. L'un se lisse les plumes, l'autre module une nouvelle mélodie à grand effet qu'il produira tout à l'heure au concert des hiboux, tandis que le troisième avale prestement une dernière graine sèche. Et tous de crier en sautillant :

- Monsieur Clair de Lune, un peu de lumière par ici, s'il vous plaît ; on n'y voit goutte pour descendre sur le balcon !

Quand la jeune famille, pimpante et gaie, est hors de vue, papa hibou, gourmé et solennel comme un vieux pontife, donne ses derniers ordres en accentuant d'un ton impératif :

- Donc, cher ami Clair de Lune, je vous confie mon home. N'oubliez pas que vous en êtes responsable. S'il arrivait quelque visite, dites que nous sommes absents jusqu'à l'aube et faites que vous puissiez à notre retour nous remettre les clés en toute bonne conscience.

Puis, majestueux, il va, sans se presser, rejoindre sa digne moitié qui pérore déjà avec ses amies sur les branches du grand noyer voisin.

Pauvre rayon ! amoureux d'idéal, de vie, de liberté ! Lui, cette étincelle du ciel qui rêvait de grandes envolées, de nobles ambitions, d'infini, le voilà réduit au rôle humiliant de concierge !

Concierge d'un puissant dont le front s'élève haut sous les lauriers tissés par la gloire ; concierge d'un artiste que la muse capricieuse embrase en passant de son feu divin… passe encore ; mais concierge d'un hibou ! Quelle amère déchéance ! Et se dire qu'il faut rester là où Dieu veut et accomplir sa tâche silencieusement !... C'est dur !... Petit rayon soupire et se sent le cœur très lourd. Mais il est philosophe et sait garder son énergique bonne humeur. Persuadé que les lamentations ne mènent à rien et qu'il faut toujours saisir le taureau par les cornes pour dominer la situation, il cherche à quoi s'employer. Il furète à droite, regarde à gauche et ne tarde pas à résoudre la question.

- Ouf ! dit-il, quel désordre et quelle saleté par ici ! Il me faut arranger un peu cela. Les hiboux, quelle race matérielle et abrutie ! Boire, manger, dormir, voilà pour eux l'idéal de la vie ! Pas de goût, pas le moindre sens du beau ! Pauvres bêtes, que je vous plains, d'être si bornées !

Et voilà Clair de Lune courant, affairé ; nettoyant, brossant, mettant parmi les brindilles brunes et malpropres un peu de lumière et de gaité et oubliant, dans ce tourbillon, la mauvaise humeur de tout à l'heure. Gentil Clair de Lune, va ! Dans son empressement, il ne remarque point une figure de jeune homme qui, accoudé à une fenêtre de la tourelle, regarde avec intérêt ses allées et venues. Il n'entend pas la voix du poète qui cherche ses rimes et ne voit point le poème qui s'allonge, s'allonge sur la feuille de papier blanc. Maintenant le nid est prêt, la lune descend à l'horizon ; petit rayon, fatigué, se repose en attendant le retour des maîtres de céans. Justement, les voici. Leurs voix enrouées résonnent bruyamment dans le grand silence nocturne. Ils sont satisfaits de leur promenade et tout contents de retrouver le nid tranquille où il fait si bon dormir pendant les heures chaudes. A grands coups d'ailes lourdes, ils envahissent le home aérien :

- Merci, merci, cher ami Clair de Lune, clament-ils en chœur, grâce à toi nous avons fait bonne chasse.

Et les petits chuchotent :

- C'était si beau cette nuit, l'air était si doux et nous fait de si aimables connaissances. Nous nous sommes donné rendez-vous pour demain ; qu'il nous tarde que la nuit revienne ! Tu reviendrais, dis, pour garder la maison afin que nous puissions retourner où notre cœur nous appelle !

Dans sa chambrette solitaire où la feuille blanche s'est couverte de lignes, le poète murmure :

O clair de lune, toi que chérissent les âmes rêveuses, tu m’as ouvert aujourd’hui les portes de ces demeures merveilleuses où l’art habite ! Merci !

L’aube blanchit et chasse l’ombre. Plus rapide que l’hirondelle matinale, plus léger que la pensée fugitive, petit rayon s’éloigne. Il va rendre compte de sa mission. A son passage, les étoiles pâlissantes disent en chœur :

- Béni sois-tu, messager de paix !

Mme H. Gailloud